

PASSIM : éthique et techniques d'une posture de coopération entre sociologues et non chercheurs

PASSIM: ética y técnicas de una postura experimental de cooperación entre sociólogas y no investigadores

PASSIM: ethics and techniques of an experimental posture between sociologists and no researchers

Anne-Françoise Volponi¹

¹ Coordinatrice de recherche laboratoire associatif PASSIM, Région Occitanie ; chercheure associée LAMES / C.N.R.S.-AMU, UMR 7305, Aix-en-Provence

Recibido: 11/07/2017

Aceptado: 27/07/2018

Correspondance : Anne-Françoise Volponi. 30260 CORCONNE. France. E-mail : passim-volponi@orange.fr

© Revista Internacional de Estudios Migratorios. CEMyRI. UAL (España)

Résumé

Introduction : Il s'agit de relater, en tirant les fils réflexifs, une démarche de quinze années de recherches sociologiques menées au sein du laboratoire associatif PASSIM, (Pour l'Action en Sciences Sociales et l'Intégration en Méditerranée), laboratoire hybride dont tous les axes de recherche abordent la problématique de "l'hospitalité" et font donc la part belle à la question migratoire, avec le souci d'associer les citoyens à ses travaux par tous les moyens scientifiques possibles. Il s'agit au final d'objectiver le souci éthique du sociologue, inextricablement lié à l'esprit et la lettre de sa pratique.

Méthode : sociologie pragmatique et compréhensive ; participative ; réflexive.

Résultats : initiation de dynamiques coopérative de recherche en sociologie.

Discussion : savoir si l'éthique est centrale et inévitable.

Mots-clefs : sociologie , coopération , éthique.

Abstract

Introduction: This paper relates an experimental scientific practice developed for fifteen years by the team of PASSIM, an associative laboratory for sociological researches within all the topics funded on the problematic of hospitality and specially focused on the question of Mediterranean migrations; the characteristic of methods is the partnership with citizens considered as "citizens-sociologists". Finally, this kind of scientific experience requires lots of ethics that this paper tries to objectify.

Method: pragmatic and comprehensive sociology; participative; reflexive.

Results: creation of cooperative dynamics of scientific research.

Discussion: question if ethics are central and unavoidable.

Keywords: sociology, cooperation, ethics.

Resumen

Introducción: Se trata de relatar, a través de hilos reflexivos, un enfoque de quince años de investigaciones científicas, realizadas por el laboratorio asociativo PASSIM (Para la Acción en Ciencias Sociales y la Integración Mediterránea); un laboratorio híbrido cuyos ejes de investigación ahondan en la problemática de la "hospitalidad" y más aún en la cuestión de la migración, intentando asociar con todos los recursos posibles a los ciudadanos con las investigaciones. Finalmente, se trata de objetivar la preocupación ética del sociólogo, indisolublemente ligada al espíritu y a la letra de su práctica.

Método: sociología pragmática y comprensiva; participativa; reflexiva.

Resultados: creación de dinámicas cooperativas de investigación científica.

Discusión: la cuestión de saber si la ética es central e inevitable.

Palabras Clave: sociología, cooperación, ética.

1. Le souci éthique de la coopération entre chercheurs et non chercheurs

Les chercheurs en sciences humaines et sociales se montrent particulièrement soucieux des questions éthiques, par exemple de la réflexivité, définie ici *a minima* et indépendamment des nombreux qualificatifs que lui octroient des appendices sémantiques assez peu efficaces, comme "posture rationnelle, sensible et pensive" (Cornu, 2010).

Les fondateurs de la sociologie soulignaient déjà l'importance de la nécessaire analyse du rapport du chercheur à son objet ; la sociologie critique a très tôt vanté l'auto-analyse (Bourdieu, 2004, entre autres) ; dans les années 1980, l'avènement discret de la sociologie pragmatique, contextualisée, attentive, théoriquement et empiriquement aux interactions et à la dimension transactionnelle des échanges, finit d'ancrer la préoccupation éthique à l'intime déontologique des chercheurs.

Le souci réflexif interroge aussi les processus de production de la recherche. Il ne reste hélas que peu de traces des expériences de recherche touraniennes, menées en mode « intervention sociologique » par l'équipe du CADIS (Centre d'analyse et d'intervention sociologiques) dans les années 1970, ou de celles menées en mode hybride « chercheurs et militants » dans les années 1980 (Chauvière et Duriez, 2011). Dans les années 1990¹, la démultiplication des travaux relatifs à l'accueil des usagers des services publics aura valorisé les modalités de co-production à la fois des rapports sociaux (Dubois, 2010), du lien social (Joseph) et de la recherche (Jeannot et Joseph, 1995). Enfin, la théorie de la traduction (Callon, 1986) reste une posture opératoire particulièrement féconde pour rendre compte des contraintes et innovations générées par la mutualisation et de la coopération de recherche entre acteurs et actants hétérogènes.

Au XXI^e siècle, le souci éthique des chercheurs en sciences humaines et sociales aura en outre été percuté par une lame de fond citoyenne, nourrie de l'envie de comprendre une société française, européenne et globalisée considérée comme désaxée. Certains opérateurs régionaux² soutiennent ces coopérations, riches en interculturalité et en expériences délibératives – occasions sublimes de réflexivité sur un *laborando* de la recherche.

¹ L'on pense notamment aux travaux d'Isaac Joseph, de Jacques Godbout, voire de Jean-Marc Weller ou en version moins optimiste, à ceux de Vincent Dubois.

² Lesquels sont différents selon les régions : dispositifs PICRI, observatoires, subventions sporadiques émanant des Directions Régionales des Affaires Culturelles ou des conseils régionaux.

La question éthique, entre éthique de la conviction et éthique de la responsabilité interroge aussi les modalités de la réception des travaux scientifiques sur la scène publique, civile et politique, terreau des germes démocratiques.

Ce papier reprend des éléments d'une intervention donnée à l'été 2016, volontairement peu théorisée et plutôt improvisée alors pour laisser toute sa place à l'interaction, dans le cadre du troisième Séminaire annuel du Réseau Migrations, tenu de mains de maîtres par des doctorant(e)s en amont du colloque international « *Penser les migrations pour repenser la société* » organisé à l'occasion des trente ans du laboratoire Migrinter. Ce troisième séminaire du Réseau Migrations proposait de travailler la question de la migration, au miroir des arts et des questions d'éthique" et a sollicité PASSIM, minuscule laboratoire associatif de recherche, pour qu'il rende compte de son expérience de près de vingt années d'une démarche scientifique particulièrement exigeante en réflexivité, car exercée sans filet, hors des cadres académiques de la profession, en coopération avec des non-chercheur(e)s. Au-delà du témoignage, il s'agit d'objectiver la part éthique d'une démarche scientifique socialement construite aussi avec les citoyens, pas à pas, au fil d'un cheminement de recherche auquel se rallient aujourd'hui de plus en plus de jeunes chercheuses.

L'on peut avancer que la création de PASSIM, fut le fruit d'une rencontre entre scientifiques au parcours en « pas de côté » et citoyens démunis d'outils d'analyse, rencontre qui dévoile d'emblée une demande sociale de connaissance voire de reconnaissance.

La première partie de l'article relate la création du laboratoire PASSIM, à partir de la prise en compte des pratiques actorales de ses membres fondateurs.

La seconde partie de l'article pointe l'impact positif de l'irruption des publics dans le process de création du laboratoire PASSIM .

La troisième partie de l'article détaille les modalités d'intervention sociologique adoptée au sein de PASSIM

La quatrième partie de l'article propose de donner à voir les dynamiques générées par cette pratique sociologique dans le cadre de travaux sur la migration sicilienne.

2. Des parcours scientifiques buissonniers en Sciences Humaines et Sociales

Le traçage des parcours des scientifiques au fondement de PASSIM, ancrés dans une configuration générationnelle spécifique, revêt un caractère idéaltypique.

Au début des années 1970, l'enseignement premier de la sociologie en France, chevillé à une vision de surplomb, catégorielle et quantitative, dans une tension pédagogique entre la philosophie kantienne et la mathématique statisticienne, ne pouvait satisfaire le désir d'empirie de certains sociologues. Certaines de ces bifurcations de parcours académique priorisèrent des engagements solidaires auprès de populations peu ou mal connues³, celles qui furent ensuite désignées comme les « *exclus* », les « *fragiles* », les « *désaffiliés* », les « *disqualifiés* » ou les « *invisibles* »⁴.

A la fin des années 80, la parution des écrits vulgarisateurs de Grafmeyer et Joseph (1979) relatifs à la posture des écoles de Chicago, qualifiée en France, avec un zeste de mépris, « d'ethnologie américaine »⁵ renforçait une triple conviction : la question de l'Étranger comme clef d'entrée en sociologie ; la question du travail étranger comme assise de celle des migrations ; les migrations comme problématique réflexive majeure de celle de l'intégration. La participation à l'université d'été erasmusienne de 1989, au sein de l'équipe du GREM⁶ de Louvain-la-Neuve, finit d'imposer, au-delà de la question des migrations de travail, la problématique des migrations dans toute sa complexité⁷.

Revenues dans le giron académique des laboratoires plus académiques, il leur fut difficile ensuite de défendre certains projets de thèse, par exemple sur la question des modifications de pratiques des filières migratoires qui se cognaient aux murs de l'élaboration du projet européen, projets nourris de plusieurs années de terrain en Europe et au Maghreb⁸.

Il s'agissait alors pour l'apprenti sociologue en quête de ne pas de ne pas perdre le fil de la problématique migratoire. de grappiller les ressources théoriques par le suivi de plusieurs séminaires⁹.

³ Pour l'auteur de ce texte, l'engagement se porta vers le soutien aux étrangers : reconstitution de familles de boat-people éparpillées par la guerre, montage d'une entreprise coopérative féminine en toute diversité, jusqu'à la création d'un secteur interculturel, autant de prémices de cette gigantesque problématique du refuge.

⁴ Chaque notion renvoie à des travaux spécifiques : Lenoir, Castel, Paugam Vulbeau

⁵ Ce qui obligeait à mener un double cursus en France en sociologie et en ethnologie.

⁶ Groupe de REcherche sur les Migrations en Europe de l'Ouest, avec Albert Bastenier et Felice Dassetto.

⁷ En terme de cursus, pour l'auteur de l'article cela impliqua la participation aux recherches du CEDERS d'Aix en Provence et de l'INRA de Paris et de Montpellier, en France et en Hollande et du GREM en Belgique.

⁸ Par exemple, le LEST-C.N.R.S. d'Aix en Provence refusait cette sociologie des migrations jugée trop ouvriériste, lui préférant celle attachée à la mobilité intra-européenne des cadres.

⁹ Par exemple le fabuleux séminaire « animé par Émile Témime et Abdelmalek Sayad à l'E.H.E.S.S. de Marseille sur « *Histoire et sociologie des migrations* ».

Restait à combler l'évident hiatus méthodologique, qui en deçà des querelles d'école, compliquait les engagements sociologiques. Dans une certaine mesure, l'on peut dire que les travaux conduits par Serge Paugam dans les années 90 sur l'évaluation du Revenu Minimum d'Insertion, auquel prit part l'une d'entre nous, constitua une occasion médiatrice de critique méthodologique : par une démarche coopérative entre chercheurs et programmeurs, il s'agissait de créer et d'expérimenter d'autres méthodes d'investigation, de remettre en question le rapport du chercheur à son terrain, et d'innover en matière de coopération avec des non-chercheurs, à l'échelle des neuf départements pilotes de cette recherche nationale.

3. Une posture scientifique confortée par l'irruption des publics

C'est en Languedoc, où la présence scientifique des sociologues se réduisait à peu de chagrin dans les années 90, que certaines d'entre nous trouvèrent l'opportunité de favoriser l'irruption d'enquêtés-coopérateurs dans les démarches scientifiques.

Référence est faite ici à une expérience de travail au sein de l'Observatoire de l'Intégration en Languedoc-Roussillon, dont l'échelle régionale de compétence rendait accessible le traitement des problématiques de l'intégration au niveau microsociologique, celui de l'acteur individuel et collectif. Une mission sur la médiation interculturelle, notion qu'il devenait urgent de remettre en question, venait d'être lancée dans le sillage de la formalisation du modèle français d'intégration, lequel était assorti d'une injonction de démantèlement du RENA (REseau National d'Accueil des Étrangers) créé moins de 20 ans plus tôt et laissé aux mains, jugées désormais trop peu contrôlables, de militants aguerris.

La mobilisation enfin possible de la sociologie pragmatique, conduite en situation, à hauteur d'acteur, et avec le souci de prendre en compte son « point de vue », offrait les outils de compréhension, par exemple, des situations d'accueil des étrangers aux guichets du service public français.

Une première aventure scientifique, construite à partir d'études et de recherche-action¹⁰, permit de dévoiler les impensés sociaux teintés de relents colonialistes qui informaient la notion-même de médiation interculturelle, jusque-là envisagée invariablement de façon dichotomique et soupçonneuse « entre » l'État Français et le plus souvent, les (im)migrants maghrébins. Elle permit aussi de donner à voir que les

¹⁰ Notamment avec Catherine Delcroix et Farhat Khosrokhavar, alors au titre de l'ADRI (Agence de Développement des Relations Interculturelles).

« frottements interactionnels » relevaient autant de variables politiques, linguistiques, que culturelles, ici entre « culture de(s) papier(s) » et cultures des vécus, celles des usagers comme celles des professionnels, se percevant réciproquement comme « étranges étrangers ».

Dans le sillage de cette expérience, la conduite d'une série de travaux sur les parcours de vie au sein des différentes communautés Tsiganes en Languedoc-Roussillon permit de mieux dévoiler l'interculturalité des interactions, notamment au cœur des étapes négociatoires de ces parcours. La majeure partie de ces travaux fut conduite, durablement et de façon coopérative, avec des populations, des professionnels, des militants et des institutions, dans le cadre d'un dispositif hybride, le Réseau Régional Tsigane¹¹. La rencontre avec l'anthropologie du mouvement et la participation aux travaux d'Alain Tarrus finirent d'asseoir la figure de l'étranger de l'intérieur.

La conviction s'imposait alors que la sociologie des migrations, qu'elles relèvent de la diaspora, de l'errance ou du nomadisme, fournirait un levier de remise en perspective épistémologique des plus féconds, de la figure simmelienne de l'Étranger à celle, encore plus réflexive, de « l'Étranger-loupe » de l'intérieur, puis à celle du transmigrant.

Pour se saisir au mieux de ces opportunités de travail les fondatrices de PASSIM décidèrent de mettre au cœur scientifique de leur projet la problématique de l'« hospitalité » déclinée, selon 3 axes aux différents niveaux de l'analyse :

- un premier axe "*patrimoine d'hospitalité*" porte une focale microsociologique vers le niveau situationnel pour donner à voir les dispositions actorales, au cœur des interactions et des transactions du quotidien ; y sont plus particulièrement travaillés l'inter-culturalité des pratiques, les attitudes d'altérité, les différentes formes de mobilité, les infra formalisations d'une « culture de la migrance » et de ses valeurs cosmopolites, les attentes de solidarité, l'impact psychique des cadres sociaux de la mémoire et de l'Histoire et des rapports sociaux de domination
- un second axe "*l'hospitalité à l'épreuve*", porte une focale mésosociologique vers le niveau configurationnel (au sens eliassien) pour mieux objectiver l'envers du décor des dispositifs d'accueil, notamment les impensés sociaux qui les in-forment,

¹¹ Le travail du Réseau Régional Tsigane fut rendu possible pendant trois ans grâce au soutien de l'Europe (DGV) ; il fut déployé en six commissions, chacune s'attellant à une problématique spécifique : accès aux droits ; dérogations éducatives innovantes ; reconnaissance culturelle

l'instrumentalisation des cadres sociaux de la mémoire et de l'Histoire, la pertinence des médiations proposées ...

-un troisième axe "*l'hospitalité, facteur d'intégration sociétale*", porte une focale macrosociologique vers le niveau sociétal pour travailler tout ce qui relève des politiques publiques de cohésion sociale, jusqu'à la mise au jour d'un modèle sociétal d'hospitalité (Volponi, 2002).

Aujourd'hui, au cœur méthodologique de PASSIM, se pratique une sociologie du cheminement et de la rencontre; une sociologie située, voire multi-située; une sociologie du « *cum et co* »; une sociologie de la demande (citoyenne) autant que des besoins institutionnels; une sociologie expérientielle de compréhension des modalités de liaison sociale, au plus près des acteurs et sans catégorisation *a priori*; une sociologie débordant les cadres sociaux de production qui lui sont traditionnellement attribués; une sociologie précaire, qui renvoie souvent les scientifiques à une sorte de statut d'intermittent de la recherche; une sociologie qui travaille l'écoute pathique plus que l'injonction de la commandite, qu'elle met souvent en distorsion critique, jusqu'à la dissonance, ce que finissent par accepter certains commanditaires, embarqués dans la dynamique de recherche et adhérant au principe de la coopération; une sociologie solidaire qui contribue *de facto* à la vigueur de liens de l'intégration; une sociologie particulièrement exigeante en éthique.

4. PASSIM, une expérience scientifique citoyenne

La création de PASSIM est redevable à une conjugaison de deux dynamiques, l'une citoyenne, émanant d'habitants porteurs d'une demande d'outils de compréhension de leur environnement, l'autre scientifique, portée par deux sociologues, nomades, désireuses d'initier des sillons sociologiques dans des bassins de vie ignorés, voire de remettre en jeu ruraux et urbains, leurs outils formatés par la sociologie urbaine. Ainsi naquit le projet de PASSIM, écrit à plusieurs mains¹², il y a près de vingt ans et intitulé, avec une gourmandise réflexive, "*L'arrière-pays au front scientifique de l'expérimental*".

L'adverbe latin *passim* signifie "*ça et là*"; il fut choisi pour sa connotation médiatrice et nomade et fut décliné en "*Pour l'Action en Sciences Sociales et l'Investigation en Méditerranée*", affichant à la fois ses dimensions scientifiques,

¹²Anne-Françoise Volponi, Anne Guérin, sociologues et Janine Delaunay, journaliste environnementaliste à l'internationale travaillant les questions européennes dès les années 1970, aujourd'hui décédée.

vouées aux migrations transméditerranéennes et ses modalités coopératives et nomades de production.

PASSIM constitua très vite une sorte d' « acteur-réseau » qui, selon la définition des sociologues de la traduction, se nourrit de l'hétérogénéité des acteurs et des actants et se développe par essaimage depuis l'adhésion à la démarche, l'acceptation de coopération, la mise en route de chaînes de coopération jusqu'à l'élaboration partagée d'un bien commun : philosophes¹³ et sociologues, travailleurs sociaux et artistes, notamment théâtraux ou clowns du contemporain, responsables d'associations militantes régionales, constituèrent une association interculturelle de recherche, qui aujourd'hui encore et plus que jamais conjugue deux projets : celui, associatif, attentif à la demande sociale, soucieux de coproduction d'outils de critique sociale et celui, scientifique, voué à la conduite de travaux, à partir du prisme de l'hospitalité, notamment sur les questions migratoires transméditerranéennes.

Au fil des années, les méthodes de PASSIM, expérimentées d'un « chantier sociologique » l'autre, en mode « coopération citoyenne » finirent par constituer une boîte à outils scientifiques et coopératifs innovants.

4.1. Le parti pris de la recherche-médiation

L'option pour la recherche-médiation (Volponi, 2004) pointe l'attention portée à l'hétérogénéité des acteurs : elle prend en compte tous les engagements et discours actoraux en égalité quitte à bousculer les hiérarchies locales et à générer du conflit, dont Simmel nous a appris le fort potentiel socialisateur... .

C'est la posture scientifique elle-même, déliée des enjeux locaux, objectivante jusqu'à la distanciation nécessaire avec l'exercice de la problématisation, du recueil de « problèmes » ressentis individuellement par les enquêtés jusqu'à une mise en problématique collective, qui justement concourt à la dédramatisation de ce conflit, et dans le meilleur des cas, à l'élaboration d'un bien commun partageable. Cette méthodologie impose d'emblée au sociologue, acteur parmi les autres, une exigence supplémentaire de réflexivité, relative à l'impact du rapport social de domination que sa présence pourrait induire, et ce de façon d'autant plus cruciale, que l'intervention sociologique se construit par le cheminement de recherche.

¹³ Actuellement, Valérie Marange, attachée aux travaux de Guattari, Deleuze et Schérer et Sergio Ghirardi, traducteur de Raoul Vaneigem.

4.2. *Les dispositifs scientifiques coopératifs, clés de voûte de la démarche de PASSIM*

L'ambition coopérative en sociologie suggère l'engagement des chercheurs et des non chercheurs dans ce que ces derniers désignent souvent comme une « aventure ». La coopération ne se décrète pas : elle est le fruit, parfois contrarié, toujours réflexif, d'une dynamique interactionnelle de négociation permanente tissée sans autre filet que l'éthique, celle du chercheur et celle du collectif : ainsi le montre la menée de dispositifs de recherche créés et de plus en plus systématiquement mis en œuvre par les sociologues de PASSIM lors de leurs travaux de recherche, comme les actions « café-socio », les collectifs de « citoyens- sociologues » et les rencontres de sociologie participative.

4.2.1. *Le café-socio*

Le café-socio est envisagé dans les bassins de vie en quête ou en souffrance d'intégration locale ; il est conçu comme un espace-temps d'expression libre citoyenne à partir de la prise en compte d'une sorte de perte de repère sociétal, plus ou moins explicitée. PASSIM a initié son premier café-socio il y a dix ans, en réponse à une demande de villageois qui se disaient « débordés » par un « problème » de cohabitation entre jeunes et adultes : la dynamique « café-socio » avait alors permis d'accompagner les participant(e)s, de l'expression du problème ressenti, vers la co-élaboration d'une problématique compréhensive située et rendue analysable. En fin de séance, une clown analyste reprenait à son compte, naïf et critique, les éléments saillants de cette problématique, les rendant ludiquement partageables¹⁴.

Le café-socio correspond à l'attente des citoyens de tous âges en quête de convivialité (Caillé, 2013 ; Illich, 1973) ; il représente une situation interactionnelle et interculturelle de délibération libre, juste accompagnée par des sociologues : ces derniers proposent aux participant(e)s de mettre à leur disposition leurs propres outils d'analyse sociologique, voire d'en co-élaborer de nouveaux avec eux. Au final, une action « café-socio », qui se joue au moins sur sept mois à raison d'une séance mensuelle d'environ 4 heures, participe d'un agir communicationnel durable et initiateur de processus de conscientisation, d'affirmation et de revendication, individuelle et collective, éléments moteurs de l'intégration. Dans ce cadre,

¹⁴ PASSIM a travaillé durant près de dix ans avec des clowns analystes, au cœur de ses propres dispositifs participatifs et par la menée de tables-rondes sociologiques de rue, dans le cadre de divers festivals du clown contemporain en Languedoc.

s'expérimentent (la sociologie de) l'interconnaissance et la (sociologie de la) reconnaissance.

4.2.2. *Le collectif de « citoyens sociologues »*

Le collectif de « citoyens sociologues » est plus directement attaché à un « chantier scientifique » ; il associe des citoyens à l'activité de recherche, à partir de leurs propres préoccupations : découverte de la sociologie, envie de partager l'élaboration d'une problématique, de participer à une investigation, pour mieux comprendre les logiques sociales et sociétales ou pour se constituer une boîte à outils personnalisée d'analyse sociologique, voire, plus prosaïquement, par curiosité.

L'hétérogénéité des acteurs est là aussi d'emblée considérée comme une richesse et l'interculturalité des pratiques devient *de facto* objet de l'attention sociologique réflexive ; l'indice de « réussite » de ce dispositif particulièrement impliquant se juge à l'aune de la qualité des échanges, à la mesure du degré de constitution d'un bien commun éphémère ainsi qu'à la durabilité des effets générés, solidaires le plus souvent.

Le premier collectif de citoyens-sociologues fut mis en place par PASSIM il y a plus de dix ans, en terres camarguaises, généralement considérées comme difficiles du point de vue de l'intégration locale, autour de la question des nouvelles pauvretés. Il réunit pendant près d'une année une quinzaine de personnes de tous horizons : ici, la nécessité de protéger cette dynamique de la curiosité et des envies de contrôle de certains opérateurs locaux constitua la difficulté éthique majeure ; scientifiquement, la plus-value en matière de recueil de données et de mutualisation analytique généra une telle fierté d'appropriation chez les acteurs locaux qu'ils rédigèrent six pages web de rendu-compte de la démarche et la firent labéliser au niveau national au titre de l'innovation.

4.2.3. *Les rencontres de sociologie participative*

Les rencontres de sociologie participative conjuguent un peu tous ces dispositifs coopératifs avec la dynamique d'un séminaire scientifique ouvert ; elles associent dans une réflexion partagée autour d'une même problématique, des chercheurs de différentes disciplines, des érudits, des artistes et des citoyens. Les rencontres peuvent durer plusieurs jours, soirées comprises, dans un même lieu – lieu de travail et de résidence des participant(e)s, mis ainsi en situation d'engagement interactionnel, communicationnel et cognitif.

Les premiers séminaires hybrides eurent lieu à l'occasion d'une recherche conduite par PASSIM pour le Ministère de la Culture (Volponi, 2008). Le terrain de

l'investigation était délimité aux entours du septentrion gardois, à savoir cinq des sept vallées cévenoles, antérieurement propices au passage et au brassage des populations puis érigées au rang de creuset migratoire international par l'industrie charbonnière qui les reconfigura violemment en zone d'assignation à résidence et à travail en 3/8 ; jusqu'au début des années 2000, l'entreprise paternaliste avait formaté en une seule et même famille, celle de la Mine, les corps et les âmes de nombreuses populations de migrants le plus souvent « arrachés » – comme les mineurs le disent du charbon –, à des pays lointains¹⁵. C'est le chômage qui désormais assignait ces populations renvoyées à leur inutilité professionnelle, dans des cités bien plus enclavées que nos dits Quartiers Politique de la Ville. Pour les sociologues, il s'agissait alors soit de relocaliser les séminaires scientifiques sur les sites de l'investigation, en les ouvrant aux acteurs locaux, nationaux et à des artistes¹⁶, soit d'inviter les populations résidant sur les terrains de l'investigation à venir participer à des séminaires scientifiques au sein de l'Université de Nîmes. Notons que l'impact de cette dynamique participative déborda largement le temps de la recherche¹⁷.

Une des rencontres en sociologie participative, qui reste comme un repère dans les mémoires citoyennes locales, fut mise en place à l'automne 2015.

PASSIM conduisait alors une recherche en garrigues languedociennes pour le Ministère de la Culture dans le cadre d'un programme national sur la question de l'interculturalité des pratiques au sein des processus de patrimonialisation (2014-2016). La rencontre de sociologie participative en constituait le point d'orgue expérimental, « une éprouvette d'interculturalité », intensément réflexive par rapport au questionnement d'une recherche en train de se faire. Elle réunit ainsi en pleine garrigues gardoises, durant trois jours et deux nuits, plus d'une centaine de personnes, en mode « café-socio », atelier recherche ou séquence artistique. Au-delà de l'expérience elle-même, tous les échanges inhérents à cette rencontre ont fait l'objet d'une collecte audio exhaustive par la radio locale, Escapades, comme lors de toutes les

¹⁵ Comme la Grèce ou l'ancienne Indochine : une ville comme La Grand'Combe qui compte aujourd'hui moins de 5 000 habitants était considérée comme ville cosmopolite dans les années 1930 avec plus de 40 % d'étrangers parmi ses presque 16 000 habitants.

¹⁶ Ainsi du séminaire de la Grand'Combe en juin 2008, avec la participation de la Compagnie Éléphant Vert pour son spectacle de rue "*Chercheur de Mémoire*", interprété par Pierre Delosme.

¹⁷ Des familles gitanes qui avaient participé aux séances du séminaire de sociologie organisées à l'Université de Nîmes en 2006-2008, mobilisèrent ultérieurement les sociologues comme intervenantes sur la question de l'hospitalité, au sein de communautés scolaires soucieuses de mixité sociale.

interventions proposées aux citoyens durant cette recherche¹⁸. Au final, fut constitué un abondant corpus particulièrement qualitatif qui fut décrypté et analysé par les sociologues, dans leur rapport de recherche (Volponi, 2016) mais qui put aussi être mobilisé à la libre initiative des journalistes pour élaborer des « bulles sonores » et organiser des plateaux radiophoniques de proximité durant l'année suivante.

4.3. Le retour aux enquêtés, une forme interactionnelle de validation coopérative et réflexive

En fin de démarche de recherche, le retour aux enquêtés, dispositif proposé à son origine aux coopérateurs non-chercheurs par les sociologues de Chicago, à la fois comme mise en partage critique des connaissances et comme validation en coopération, participe de la mise en scène publique du travail de recherche. Si l'on considère l'enquête comme inhérente à l'économie des échanges, le retour aux enquêtés relève du don-contre-don maussien. De fait, il participe de la prescription scientifique dès l'amont de la recherche quand *"le retour ne peut pas se penser en dehors de l'aller"* (Hardy, 2011). Le « retour » par la confrontation du chercheur aux enquêtés reste un exercice délicat : même si une forme de pacification des échanges aura été générée au préalable par le partage de l'expérience située de recherche et même si l'organisation de ce temps d'échange, généralement sur le terrain de l'investigation antérieure, signifie que le chercheur se trouve à nouveau poussé à un « aller » respectueux vers les enquêtés.

L'exercice est d'autant plus redoutable en réunion publique, quand éclate cette bulle communicationnelle redevable de la relation d'enquête, complice au risque de la familiarité (Delcroix, 2010) et que l'interprétation, par l'art de la recherche, transforme les collectes de l'intime en actants publicisés de socialisation. Depuis quelques années, le retour aux enquêtés mobilise aussi des artistes, notamment des « théâtraux » ou des intervenants de rue qui, s'emparant des corpus, proposent ainsi à leur façon d'autres modalités socialisées de diffusion et d'interprétation des travaux scientifiques.

Au final, il arrive souvent que le souci éthique attaché aux méthodes coopérative déborde largement la dynamique de recherche elle-même, générant des entreprises solidaires, tels un groupement d'achat à la suite de l'action café-socio dans le Gard et la mise en place autogérée de « cafés débats » dans l'Hérault, générant aussi des

¹⁸ Là encore, action cafés-socio « patrimoine » et collectif de « citoyens-sociologues » mais aussi « débats contradictoires » animés durant ces deux années de recherche, autant comme éprouvettes d'interculturalité que comme temps de collecte.

bifurcations biographiques, comme des reconversions professionnelles en sociologie dans le sillage de collectifs de citoyens sociologues, générant enfin de nouvelles configurations de coopération, dans le sillage de rencontres de sociologie participative.

Mais même un dispositif plus répandu comme le retour aux enquêtés, peut, à condition d'une écoute attentive, conforter un élan problématique voire en initier de nouveaux, ainsi qu'en témoigne le paragraphe suivant.

5. Impact du retour aux enquêtés sur les recherches en migration sicilienne

C'est justement lors d'un retour aux enquêtés que l'interpellation de la sociologue, auteur de ce papier, initia un nouveau champ de recherche au sein du laboratoire PASSIM.

Une assemblée de citoyens, fort nombreuse malgré le froid de décembre en Cévennes charbonnières et l'heure tardive, s'était pressée, en mode intergénérationnel, à la bibliothèque locale, pour participer à un retour aux enquêtés. De fait, ce retour concernait la recherche que PASSIM venait d'achever sur la question des conflits entre mémoires autobiographiques des familles de mineurs venues du monde entier et une mémoire sociale reformatée par les édiles locaux à l'aune de critères plus présentables à leurs yeux. Chercheurs et acteurs locaux s'étaient préalablement accordés sur la pertinence d'insérer ce temps suspendu au cœur du programme des fêtes de la Sainte Barbe, remise en jeu social local par la fougue d'un élu dévoué.

Alors que cette assemblée était restée écoutante et silencieuse, respectueuse tout au long de la présentation, une main s'éleva prestement dès l'écoute rompue, assortie d'une phrase volontairement provocatrice "*et le racisme dans tout ça ?*". L'intervention venait de pointer un parti pris de la chercheuse de ne pas trop focaliser son travail sur le retour du racisme en terres ouvrières, y compris celles syndicales, dans les périodes de perte de l'assurance d'accès au travail et de la mise en concurrence des travailleurs, problématique pourtant abordée de façon pionnière par Philippe Bataille (1997) dès le milieu des années 90.

L'exposé sociologique avait été pourtant conçu sans fard, jusqu'à la maintenance du jargon scientifique explicité patiemment si besoin par la sociologue, par ailleurs convaincue, l'expérience aidant, que même les populations les plus éloignées des notions scientifiques se trouvent largement en capacité d'en saisir la significativité. Il est vrai que l'exposé n'avait pas mis en avant la notion de racisme, même si elle se nichait dans la gestion industrielle paternaliste, la hiérarchisation ethnicisée des

différentes populations ouvrières, la rationalisation comptable des accords bilatéraux, la gestion marchandisée des flux migratoires de travail ; même s'il accompagnait parfois le constat, posé par les ouvriers eux-mêmes, du délitement des liens professionnels et d'une concurrence vaine, le terme de racisme n'avait pas été mentionné par la sociologue.

La main levée et la voix était celles d'un fils de mineur localement perçu comme italien ; après quelques échanges approfondis avec l'interpelleur, il fallut bien reconnaître que son intervention exprimait surtout une forte revendication : celle de la reconnaissance d'une histoire migratoire spécifique dont les acteurs se sentaient privés. S'en suivirent une pré-enquête, puis un embryon de projet de recherche qui, avec le soutien inconditionnel du département "Cultures et patrimoine" de la région Languedoc-Roussillon et la complicité de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, se transforma en une recherche à part entière sur "*la sociologie des histoires familiales de la migration sicilienne*", dynamique scientifique encore en vigueur aujourd'hui, au gré des possibilités.

En 2009 et 2010, l'investigation a été menée au sein de familles siciliennes vivant en septentrion gardois et en centre Sicile, famille de mineurs de charbon ici, familles de mineurs de soufre là-bas.

Il s'agissait de rencontrer trois générations de cette migration sicilienne récente et clandestine qui avait échappé aux travaux des historiens sur les migrations italiennes (Blanc-Chaléard, 2003), sans oublier les non-migrants, restés en Sicile mais qui subissaient aussi les effets de cette migration, en constituaient parfois le pôle-ressource, et plus récemment une instance de valorisation dans les villages siciliens épanouis grâce aux subsides de la migration. Très vite s'est spontanément mis en place un réseau de personnes-ressources très impliquées : à l'occasion d'un entretien sociologique, tel fils de migrant prenait conscience que le déni mémoriel dans lequel on l'avait élevé en France et qu'il avait lui-même transmis à ses propres filles, constituait plus qu'un manque, une perte, un abîme d'identification à combler et se lançait alors dans une quête d'urgence mémorielle auprès d'une tante éloignée ; tel autre fils de migrant récent, né en Sicile et ayant vécu un pendulaire migratoire incessant, profitait systématiquement des entretiens sociologiques menés avec son père pour enregistrer en vidéo le moindre de ses récits sur les coulisses de l'histoire migratoire familiale ; telle

cette « nonna »¹⁹, résidant en France, profitait de la présence de la sociologue pour inviter ses petites filles à écouter sa propre histoire migratoire, celle qu'elle n'avait jamais osé raconter ; telle autre, en Sicile, suppliait la sociologue de ne pas interrompre l'enregistrement même s'il ne captait plus que des larmes relatives à une souffrance niée durant des décennies ; telle jeune fille en France, par ailleurs étudiante en anthropologie culturelle en Argentine, proposait spontanément ses compétences d'interprète pour l'investigation en Sicile, ou ce jeune homme, Sicilien de Caltanissetta, averti de la démarche par son cousin de France, constituait de lui-même un groupe de parole mixte de migrants de tous âges, aux histoires si différentes, leur offrant l'opportunité socialisée de pouvoir enfin échanger leurs ressentis migratoires ; tel homme, rencontré dans une rue sicilienne et informé d'une de ces séances se joignait tout aussi spontanément au collectif éphémère ; tel autre, en France, se jetait frénétiquement dans la reconstitution de l'arbre généalogique familial ; et ces associations féminines que la sociologue migrante à son tour, circulant d'un site d'investigation à l'autre, avait pu mettre en connexion solidaire, d'une rive maritime l'autre.

Les populations s'étaient saisies si prestement et si vigoureusement de la démarche scientifique, qu'elles avaient spontanément contribué à l'instauration de nouveaux dispositifs coopératifs, efficaces et efficaces.

Au fil des entretiens longs et répétés jusqu'à la stabilisation de la narration, apparut une nette différenciation d'affirmation entre des récits masculins épiques et techniques, élaborés voire scénarisés, et des récits féminins, plus intimes, refoulés et revendicatifs, voire dérangeants pour l'ordre familial ici et là-bas. La part médiatrice de cette recherche coopérative au sein de ces configurations familiales transmigrantes devenait encore plus complexe et exigeante en éthique.

En-deçà d'une sociologie des migrations, la démarche participative avait généré deux sortes de dynamiques : une dynamique sociologique de la résilience, là où les entretiens en entre-soi avaient permis l'expression d'une souffrance et la reconstitution *a posteriori* dédramatisée de biographies antérieurement bousculées par la migration en aller-retour, et une dynamique sociologique de la reconnaissance – celle d'une histoire sans méta-récit que l'attention sociologique rendait objectivable par le recueil des mémoires biographiques et des discours, individuels ou collectifs, personnifiés voire incarnés, ce qui posa d'ailleurs d'autres questions d'éthique : ainsi, fallait-il donner à la

¹⁹ Nonna signifie « grand-mère » en italien.

famille sicilienne résidant en France les entretiens enregistrés de leurs proches résidant en Sicile, décédés depuis. Qu'est-ce qui était le plus important, de la souffrance à venir des anciens, à l'écoute de ces témoignages, ou de la portée à connaissance des plus jeunes ? Quel était l'usage sociologique de ces traces le plus éthiquement responsable dans ces conditions ? Quelle empreinte contenait le plus de valeurs – celles sociologiques, scientifiques, ou celles mémorielles familiales ? C'est seulement dans la coopération à moyen et long terme avec les familles que des embryons de réponse à ces questions ont pu se faire jour petit à petit.

Ces retours de recherche alimentèrent ensuite en partie un « séminaire hybride », consacré à *"l'hospitalité à l'épreuve"* mené par PASSIM à Sète en 2010, en lien avec la démarche initiée par la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, relayée au régional dans le cadre de "Devoir d'Histoire, histoires de mémoire". Cette initiative fait référence aujourd'hui encore en matière d'hybridité et d'interculturalité des pratiques : elle avait mobilisé chercheurs, artistes, citoyens, élus et services publics, aux niveaux local, régional, national et international.

C'est aussi un retour aux enquêtes qui dévoila le caractère immaîtrisable des démarches coopératives. Ce retour aux enquêtes-là s'est déroulé en terre sétoise à la faveur d'une série de manifestations sur la question des mémoires italiennes qui offrait une opportunité de diffusion large.

La sociologue venait de lancer un nouveau chantier de recherche, de même intention à savoir la connaissance des migrations transméditerranéennes clandestines et la reconnaissance des histoires familiales inhérentes à celles siciliennes.

Ce chantier, complémentaire du précédent, portait sur une dynamique migratoire encore plus récente en France et plus ancienne en Sicile. Il s'agissait de retracer les migrations des Siciliens vers le Maghreb et particulièrement la Tunisie, au XIXe siècle par les voies maritimes et de « tracer leur traces » dans celles vers la France, notamment Marseille, des années 1950, époque où le contexte politique tunisien était devenu trop défavorable à ces Siciliens pêcheurs devenus patrons. La sociologue avait déjà recueilli des récits dignes d'un scénario à la Martin Scorsese : la sociologie pragmatique de l'exil avait déjà donné à voir ces histoires familiales de la migration sicilienne, histoires d'arrachement et d'espoir, de désespoir et de ré-attachement. Il avait semblé opportun d'essayer de générer une dynamique transversale d'affirmation, entre Siciliens des terres cévenoles et Siciliens des rives méditerranéennes, d'autant plus nécessaire que

n'existait à l'époque, aucune association sicilienne ni regroupement sicilien même informel²⁰.

Dans la médiathèque Mitterrand de Sète, l'assemblée était bien plus nombreuse que prévue et rassemblait des citoyens qui ne faisaient même pas partie de ses usagers. Là encore, les participants avaient écouté avec beaucoup de respect la sociologue raconter, et l'histoire coopérative de la recherche et les histoires familiales de la migration sicilienne, exposées, plutôt sous forme de « conte-férence » que de conférence : l'accord passé antérieurement entre la sociologue et les enquêtés les plus anciens autorisait non seulement la diffusion de bribes les plus intimes des récits recueillis, mais également la levée de l'anonymat, à la demande notamment des femmes Siciliennes²¹. L'exposé eut un effet explicitement cathartique pour les Siciliens présents, certains en pleurs, d'autres déjà en posture propositionnelle de coopération.

L'émotion libéra fortement les paroles, notamment celles légitimant autant la démarche coopérative que le rendu scientifique ; mais elle libéra aussi d'autres paroles beaucoup plus violentes, contestant l'ensemble systématiquement.

Ces paroles-là émanaient de fortes personnalités italiennes, localement notabilisées, issues des migrations italiennes antérieurement ancrées sur le Bassin de Thau, celles Gaétanes mais surtout celles Cétarèses²² : émergeait là une contestation en légitimité exprimée de la façon la plus radicale jusqu'à la négation "*des Siciliens il n'y en n'a pas à Sète !*". Il faut dire que depuis quelques décennies, les équipes municipales successives, en quête d'attractivité pour leur cité maritime, avaient « surfé » sur la vague mémorielle pour valoriser l'« italianité sétoise » : des associations génériques participaient depuis aux côtés des municipalités jumelées, à la remise en action de fêtes comme celle, Cétarèse de la Saint Pierre ou celle, gaétane de Saint Cosme et Damien ; ce processus local d'identification ré-inventée se révélait si puissant que même certains élus eux-mêmes osaient contester la présence sicilienne à Sète²³. La violence exprimée ce soir-là relevait significativement d'un combat en légitimité ; par la suite l'investigation révéla que ce combat en révélait d'autres encore, latents, par exemple

²⁰ Seul, un regard attentif à la dimension quasi exclusivement sicilienne du public venu massivement aux arènes de Nîmes, quelques temps plus tôt, pour écouter Roberto Alagna, pouvait acter de l'effectivité de cette présence en Languedoc.

²¹ Pour une raison d'éthique, la sociologue répondant à cette demande, ne gardera que les prénoms.

²² La migration calabraise à Sète, ancienne, et celle toscane, plus récente, restent discrètes.

²³ Certains élus avaient demandé à la sociologue « des noms ! », pour preuve – ce que bien sûr, encore une fois par éthique, elle avait refusé.

ceux relatifs à d'autres quêtes en légitimité professionnelle à partir de la revendication de l'amélioration des techniques de pêche.

6. Conclusion provisoire : entre l'intime et le social, l'éthique scientifique, au service des logiques de démocratisation

Le cheminement de recherche engagé sans concession éthique aucune, depuis près de vingt ans au sein de ce minuscule laboratoire de recherche toujours aussi précaire et nomade, fait aujourd'hui office de modèle ... alors que son caractère intrinsèquement dynamique rend cette démarche scientifique rétive à toute modélisation.

Ces dispositifs en sociologie coopérative se sont déployés en faveur de la connaissance, de l'interconnaissance et de la reconnaissance – en matière de capacité (Ricoeur, 2004) ou en ce qui concerne la lutte, individuelle et collective (Honneth, 2013) –. Ils constituent aujourd'hui un arsenal méthodologique construit à petits pas au sein de l'acteur-réseau « laboratoire PASSIM » et très exigeant en réflexivité.

Chaque nouveau chantier de recherche permet aux sociologues attentifs de poser de nouveaux critères éthiques : récemment, l'arrivée dans le réseau PASSIM d'une doctorante brésilienne en anthropologie culturelle, entre Rio et Avignon, a introduit au sein du laboratoire, l'outil vidéo comme instrument non seulement de captation des données d'investigation, mais aussi comme outil de révélation de nouveaux critères de réflexivité ; de fait, des séminaires s'organisent de plus en plus régulièrement au sein de PASSIM autour de la nécessité d'affiner encore les modalités de l'analyse. Force est de remarquer que toutes ces initiatives coopératives, engendrent, aussi bien chez les sociologues, que chez les populations coopérantes avec elles, des réflexions qui interrogent directement la dimension politique du travail de recherche.

L'élaboration-même de ce papier aura constitué un temps d'objectivation *a posteriori* et donc de « critériologisation », pour les travaux à venir, des caractéristiques éthiques d'une démarche scientifique en sociologie du « *cum et du co* » plus que modeste mais très impliquée et impliquante : la dynamique inhérente à l'exercice auto-analytique de relation écrite de « témoignage » s'avère donc elle-même aussi particulièrement réflexive.

Références

- Bataille, P. (1997). *Le racisme au travail*. Editions La Découverte.
- Blanc-Chaléard, M.C. (2003). *Les Italiens en France depuis 1945*. Rennes, France : PUR et Génériques.
- Bourdieu, P. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris, France : Raisons d'Agir.
- Caillé, A. (2013). *Manifeste convivialiste*. Paris, France : Éditions Bord de l'Eau.
- Callon, M. (1986). Eléments pour une sociologie de la traduction. *Revue l'Année Sociologique*, 36, 169-208.
- Chauvière, M., et Duriez, B. (2011). Chercheurs et militants peuvent-ils être partenaires ?. *Revue SociologieS*. En ligne : <http://sociologies.revues.org/3609>.
- Cornu, L. (2010). *Réflexivité en contexte de diversité : un carrefour des sciences humaines*, Communication colloque DYNADIL (pp. 15-18). Limoges, France : Université Limoges.
- Delcroix, C. (2010). *S'engager dans la durée. De la relation d'enquête aux effets de publication*. Dans J.P. Payet, C. Rostaing, et F. Guiliani, (Eds.), *La relation d'enquête* (pp. 131-142). Rennes, France : PUR.
- Dubois, V. (2010). *La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère*. Paris, France : Economica.
- Grafmeyer, Y., et Joseph, I. (dirs), (1979). *L'école de Chicago - naissance de l'écologie urbaine*. Paris, France : Champ Urbain – CRU.
- Hardy, A.C. (2011). Donner, recevoir, rendre : réflexions sur les règles de l'échange sociologique. *Revue Interrogations*, 13. En ligne : <http://www.revue-interrogations.org/donner-recevoir-et-rendre%20>
- Honneth, A. (2013). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, France : Cerf.
- Illich, I. (1973). *La convivialité*. Paris, France : Seuil.
- Jeannot, G., et Joseph, I. (dirs). (1995). *Métiers du public. Les compétences de l'agent et l'espace de l'usager*. Paris, France : CRNS Editions.
- Ricoeur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris, France: Stock.
- Volponi, A.F. (2002). L'hospitalité au cœur de la Cité. Note argumentaire. Marseille, France : PASSIM / ESPACE.
- Volponi, A.F. (2004). La démarche de recherche comme médiation. *Revue Esprit Critique*, 6(3), 71-81.

Volponi, A.F. (2008). *Enjeux mémoriels et métropolisation. Le bassin minier gardois au prisme des dynamiques culturelles*. France : PASSIM / Ministère de la Culture.

Volponi, A.F. (2016). *Mescladis des garrigues. Une sociologie interculturelle de l'agir patrimonial en Languedoc*. France : PASSIM / Ministère de la Culture.